

# Les exportations du silex du Grand-Pressigny et du matériau tertiaire dans le nord-ouest de l'Europe au Néolithique final / Chalcolithique

Marianne DELCOURT-VLAEMINCK

---

## Résumé

Cet article présente un inventaire et une typologie des productions en silex du Grand-Pressigny et en silex tertiaire dans le nord-ouest de l'Europe pour la fin du Néolithique. Ce réexamen de la documentation permet de mieux cerner les modalités de production, de diffusion et d'utilisation de ces pièces par les communautés concernées.

## Abstract

*This paper presents an inventory and a typology of the productions in Grand-Pressigny flint and in tertiary flint in North-Western Europe during the end of the Neolithic. This re-examination of the documentation allows to better apprehend the modalities of production, diffusion and use of these elements by the involved communities.*

## 1. INTRODUCTION

La région du Grand-Pressigny doit sa renommée à ses ateliers de production de longues lames tirées de « livres de beurre » au Néolithique final. Le matériel pressignien fait actuellement l'objet d'un nouvel inventaire à l'instar de ce qui fut réalisé en 1910 à l'occasion du Congrès Préhistorique de Tours, en usant cette fois de critères scientifiques.

## 2. INVENTAIRE DU MATÉRIEL PRESSIGNIEN

Objet d'une thèse de doctorat (Delcourt-Vlaeminck, 1998), le recensement du matériel pressignien dans le nord-ouest de l'Europe (Benelux, Allemagne occidentale limitée au sud par la Moselle) mit en évidence un nombre important d'erreurs d'attribution. L'examen du gel interne des 360 éléments disponibles « pressigiens » révéla que 52 % seulement du matériel était bien originaire de Touraine, l'erreur la plus fréquente étant causée par la présence d'un silex tertiaire (21 %) ressemblant parfois à s'y méprendre au Grand-Pressigny.

En fin 1998, le total des pièces pressigiennes dans la zone étudiée s'élevait à 189 (fig. 1), modeste nombre comparé aux 1332 artefacts répertoriés par N. Mallet dans la civilisation Saône-Rhône (Mallet, 1992). Le matériau le plus diffusé est le silex brun orangé ; le silex noir de Larcy a été rencontré à une seule occasion.

La répartition des pièces n'est pas uniforme dans la zone étudiée, leur nombre décroissant au fur et à mesure qu'on s'éloigne vers le nord et l'est : 139 éléments en Belgique, 30 aux Pays-Bas, 19 en Allemagne occidentale (Niedersachsen, Nordrhein-Westfalen, Rheinland-Pfalz), 1 au Grand-Duché de Luxembourg. Certaines régions comme l'Eifel, les Ardennes ou les zones côtières sablonneuses ne livrent quasi pas de matériel.

### 2.1. Poignards

Ce modeste ensemble de pièces pressigiennes, fort homogène, permet de cerner avec précision le type d'objet diffusé, la forme de départ et la séquence chronologique dans laquelle le matériel s'insère. Exception faite d'un unique raclor à encoches, d'un couteau sur éclat à partir d'une lame non aboutie tirée d'une « livre de beurre » et d'un éclat, le matériel consiste en poignards à face ventrale plane non retouchée parmi lesquels figurent certains exemplaires remarquables, intacts car provenant de sépultures. La dichotomie entre la moitié nord de la zone étudiée (Flandre, Pays-Bas, Allemagne), livrant de nombreuses pièces complètes, et la moitié sud (Wallonie, Luxembourg, Westphalie), à l'outillage fragmentaire, est nette et peut s'expliquer par une différence de cultures en présence. Au vu des 186 lames et poignards répertoriés, il semble que seul ce type de support

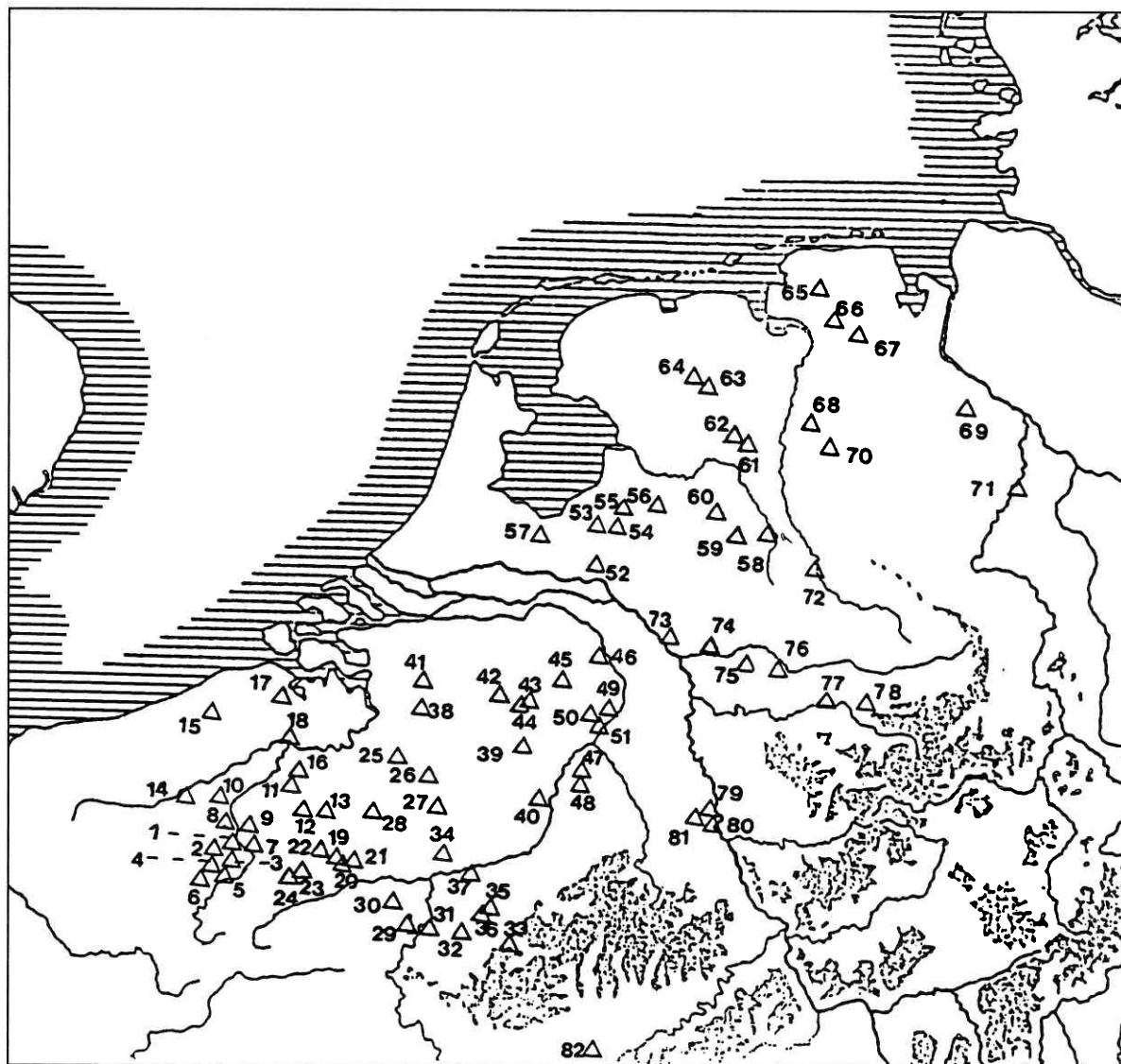


Fig. 1 — Répartition de l'outillage en silex du Grand-Pressigny (éch. 1/3 000 000). 1. Hollain, 2. Lesdain, 3. Rongy, 4. Howardries, 5. Maulde (F), 6. Rumegies (F), 7. Laplaigne, 8. Bruyelle, 9. Péronnes, 10. Froyennes, 11. Ellezelles, 12. Blicquy, 13. Tongre-St.-M., 14. Bellegem, 15. Snellegem, 16. Maarke, 17. Maldegem, 18. Mendonk, 19. St-Symphorien, 20. Vellereille, 21. Villers, 22. Baudour, 23. Élouges, 24. Roisin, 25. Bruxelles, 26. St-Genesius-Rhode, 27. Noirhat, 28. Soignies, 29. Hastière, 30. Mettet, 31. Falmagne, 32. Han-sur-Lesse, 33. Bras, 34. Ambresin, 35. Remont, 36. Pes-soux, 37. Solières, 38. Westmalle, 39. Eksel, 40. Zutendaal, 41. Zundert, 42. Hooge-Mierde, 43. Witrijt, 44. Luyks-gestel, 45. Beek en Donk, 46. Vierlingsbeek, 47. Echt, 48. Peij, 49. Baarlo, 50. Helden-Koningslut, 51. Kessel, 52. Wekerom, 53. Garderen, 54. Nieuw-Millingen, 55. Emst-Hanendrop, 56. Wapenveld, 57. Leusden, 58. Beunin-gen, 59. Weerselo, 60. Reutum, 61. Emmerdennen, 62. Valthermeer, 63. Eext, 64. Anloo, 65. Aurich, 66. Hollen, 67. Westerstede, 68. Spahn, 69. Delmenhorst, 70. Lönigen, 71. Nienburg, 72. Greven, 73. Haldern, 74. Hünxe, 75. Marl, 76. Waltrop, 77. Ostbüren, 78. Bittingen, 79. Hackenbroich, 80. Rodenkirchen, 81. Pulheim, 82. Marscherwald.

ait été recherché, le matériau local secondaire suffisant à confectionner l'outillage courant. On a essentiellement diffusé de longues lames déjà régularisées, tirées de « livres de beurre » et amputées ou non de leur talon dièdre piqueté. La longueur des 31 exemplaires complets varie de 297 mm à 114 mm, selon que les pièces ont été ou non réaménagées. Les poignards intacts des sépultures néerlandaises et allemandes

permettent de mieux cerner le genre de support diffusé (fig. 2) :

**Type 1** : à pointe ogivale, retouche discontinue des bords, partie proximale aménagée.

– **type Zutendaal** à base convexe, d'après le poignard de Zutendaal (B). Long ruban de silex (296 mm) à bords parallèles fort peu aménagés; encore très proche de la lame support d'origine, le talon dièdre en moins, il

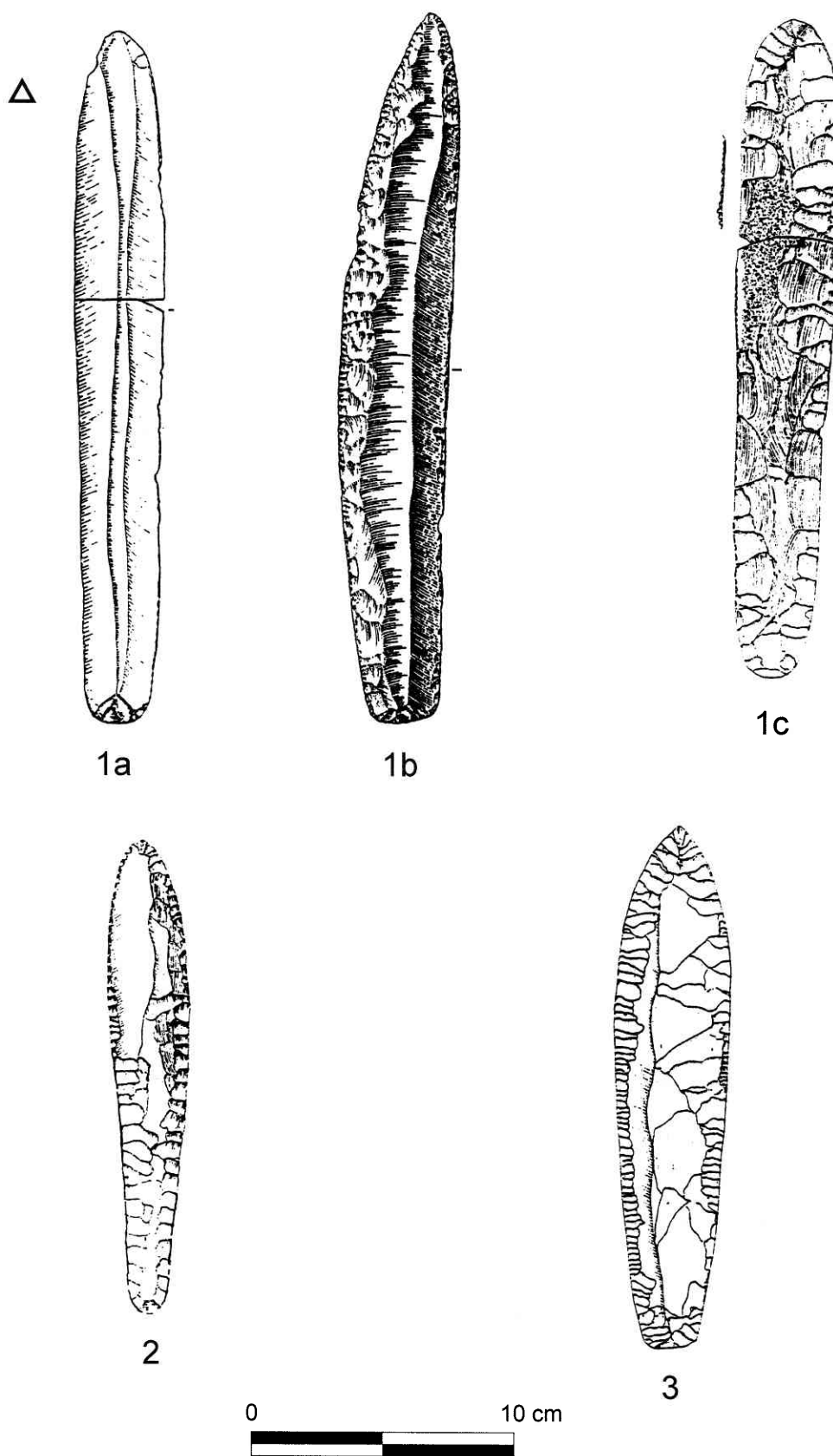


Fig. 2 — Types de poignards en silex du Grand-Pressigny.  
 Type 1a : Zutendaal. Type 1b : Spahn (dessin B.A.I.).  
 Type 1c : Westmalle. Type 2 : Garderen 4. Type 3 : Witrijt.

ressemble à la lame de Guévaux (CH) longue de 34 cm (fig. 3). Certains poignards de ce groupe (Aurich, Hollen 1, D) présentent une languette arrondie par polissage.

– **type Spahn** à languette équarrie, d'après le poignard de Spahn (D), le plus long de toutes les pièces inventoriées (297 mm). On rattchera à ce groupe les exemplaires

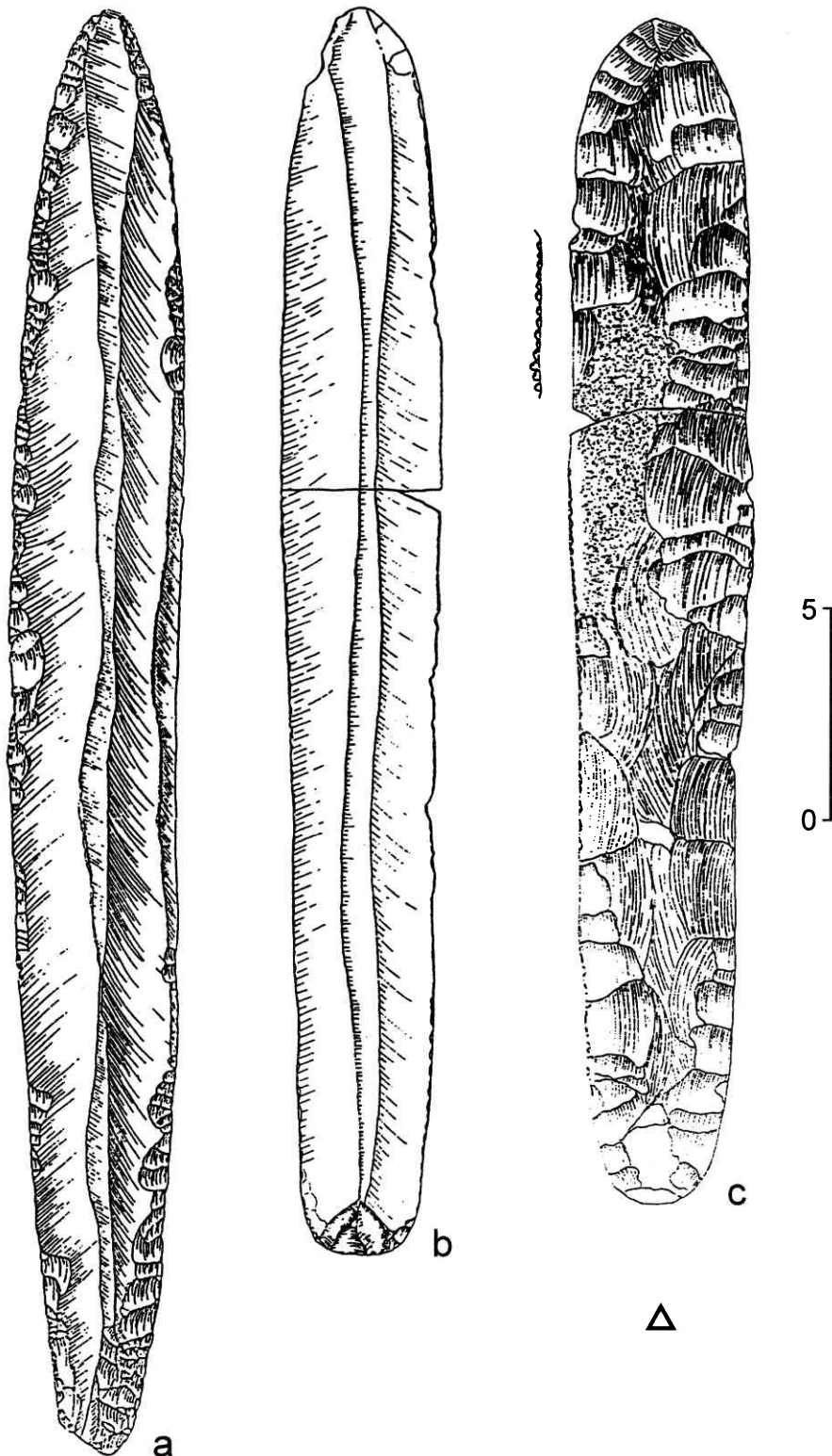


Fig. 3 — Comparaison entre les lames pressigniennes de Guévaux [a] (d'après Mallet, 1992 : 173), de Zutendaal [b], de Westmalle [c] (le triangle blanc indique un matériel pressignien).

découverts à Greven, Waltrop (D), Eext 1923, Eext 1970, Zundert (NL), Hechtel-Eksel (B).

- **type Westmalle** aux extrémités arrondies, d'après la lame de Westmalle (B), première lame tirée d'une « livre de beurre » (285 mm), aux bords aménagés par retouche discontinue. On peut rattacher à ce groupe les poignards de Marl (D), Garderen (collection Bezaan : fig. 4), Emst-Hanendorp, Wapenveld (NL).

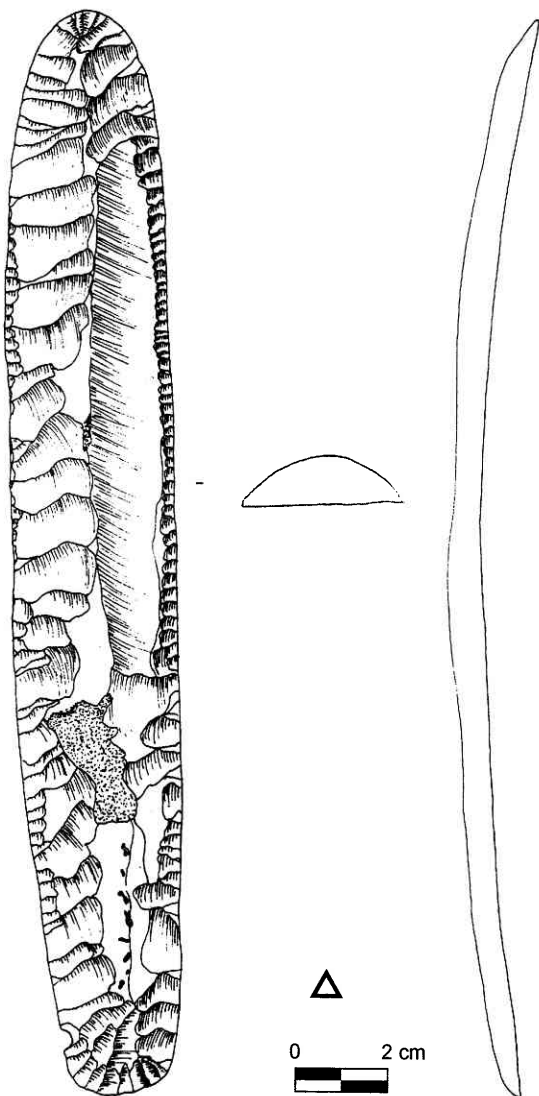


Fig. 4 — Poignard en Grand-Pressigny de Garderen (collection Bezaan).

**Type 2** : à pointe ogivale et languette rétrécie. Ce type de support, plus rarement diffusé, est de taille moyenne; on y rattachera les exemplaires de Garderen et Weerselo (NL), qui, contrairement à certaines pièces de Suisse occidentale, ne présentent aucun amincissement par retouche bifaciale à la partie proximale.

**Type 3** : Type de poignard large et épais, comme celui découvert dans la forêt de Pont-de-l'Arche (Eure, F). Witrijt (NL) est le seul de cette catégorie.

À noter que les autres formes de poignards, comme le type losangique de Beek en Donk (NL), celui à partie proximale encochée de Eext 1936 (NL) résultent de réaménagements plus ou moins intensifs par les artisans septentrionaux.

## 2.2. Poignards à dos poli

Selon les chercheurs français, le polissage dorsal se faisait en Touraine. Ce type d'aménagement s'observe sur de nombreux poignards de la zone septentrionale. Son amplitude varie d'une pièce à l'autre et reste évidemment impossible à apprécier dans le cas de lames fort réaménagées, une retouche trop intensive ayant pu éliminer toute trace de polissage ou n'en laisser subsister qu'une infime partie (Waltrop, Hünxe-Hamweg, D). Sur les poignards intacts, le polissage peut concerner de 40 % (Leusderheide, NL) à la quasi totalité de la surface (Emst-Hanendorp, NL). Dans le cas de poignards partiellement polis, les artisans procédaient préférentiellement à l'abrasion de l'extrémité distale ou de la partie médiane, plutôt qu'à celle de l'extrémité proximale, dissimulée par l'emmanchement. L'existence de plages polies sur les bords de certains poignards (Emst-Hanendorp, NL ou Bittingen, D) aura permis de constater que l'abrasion ne concernait pas seulement l'avert mais qu'elle pouvait inclure les bords de la pièce. Cette technique servait peut-être à favoriser l'obtention d'une belle retouche plate par pression comme celle que l'on peut observer sur les poignards à dos totalement polis de Wapenveld et de Emst-Hanendorp (NL). Le nombre de pièces présentant un polissage des bords est toutefois encore trop restreint pour qu'on puisse en conclure que tous les poignards de ce type étaient aménagés de la sorte.

Quelques exemplaires complets (Zundert, NL; Aurich, Waltrop, D) présentaient un polissage du fil de la languette et des angles de celle-ci que nous interprétons comme ultime finition pouvant avoir été réalisée sur les ateliers de production.

Le taux de pièces polies diffère de façon très nette entre le sud-est français (12 %) et la zone septentrionale (30 %), abstraction faite de quatre poignards reconvertis par les artisans du nord

en ciseaux (Pierre Brunehaut et Bruyelle, B) et en herminettes (Anloo, Wekerom, NL), même s'il est possible que ce nouveau polissage recouvre une abrasion plus ancienne réalisée sur les ateliers de production. La différence devient plus évidente encore quand on observe la répartition des pièces à dos poli en région septentrionale : leur nombre croît du sud vers le nord, montrant que ce type d'aménagement était vraiment recherché. La quantité de pièces polies varie selon les régions. Le Hainaut occidental, avec la commune de Brunehaut particulièrement riche en silex du Grand-Pressigny, n'a livré que six pièces à dos poli ; par contre, dans les sites belges à l'est de la vallée de l'Escaut, on en dénombre 14 sur les 30 découvertes et 19 pour un montant identique aux Pays-Bas. Sur les 20 poignards d'Allemagne et de Luxembourg, 16 possèdent un dos poli. Si, faisant abstraction des limites territoriales, on ne prend en compte que les 14 poignards issus des sites du nord de l'Allemagne et des Pays-Bas, tous sont polis à l'exception du poignard de Spahn (D). Ces résultats étonnants doivent évidemment être pris avec une certaine réserve : les poignards d'Allemagne et des Pays-Bas sont en général mieux préservés car souvent issus de sépultures, tandis que dans les habitats du sud, les lames ont très souvent fait l'objet de réaménagements.

### 2.3. Poignards à retouche en écharpe

La région septentrionale a livré 6 % de pièces à dos aménagé par enlèvements couvrants, parallèles, pourcentage identique à celui enregistré dans la Culture Saône-Rhône (CSR) par N. Mallet. On n'a pas encore trouvé dans le Nord-Ouest européen de lames minces à très fine retouche filant directement d'un bord vers l'autre, comme on peut en découvrir en Touraine ou dans la CSR. À l'exception de Brunehaut qui livre deux fragments à retouche en écharpe de grande qualité, les pièces présentent le plus souvent des enlèvements couvrants relativement larges et peu réguliers.

Selon les chercheurs français, la belle retouche envahissante était obtenue par pression après régularisation de la pièce par polissage dorsal. Cette préparation du dos ne semble pas avoir eu lieu en ce qui concerne le matériel septentrional, qu'il s'agisse de Brunehaut (B), de Marl (D), Garderen — collection Bezaan — ou de Echt (NL) où les enlèvements plats couvrants voisinent des plages corticales. De l'examen

des exemplaires septentrionaux, il semble qu'on pouvait obtenir des enlèvements parallèles en levant par pression le cortex de premières lames.

### 2.4. Autre matériel pressignien

Les sites septentrionaux n'ont livré qu'un seul et unique racloir à encoches (Villers-Saint-Ghislain, B), type d'outil inconnu dans le groupe Deûle-Escaut ici étudié, ainsi que dans la Culture des Sépultures Individuelles. Le reste consiste exclusivement en poignards brisés, reconvertis en pointes, grattoirs, couteaux et finalement en briquets/retouchoirs. Parmi ces outils banals apparaissent quelques reconversions locales originales : ciseaux de Brunehaut et de Bruyelle (B), javeline de Vierlingsbeek (NL) et herminettes de Wekerom et de Anloo (NL) imitant des exemplaires en silex local.

## 3. SILEX TERTIAIRE

### 3.1. Historique des recherches

Lors du recensement du matériel, 74 pièces, soit 21 % du corpus lithique étudié, considérées comme pressigniennes, se révélèrent en silex tertiaire dont il n'existe aucun gîte localement. D'origine palustre, ce matériau un peu moins grenu que le Grand-Pressigny présente souvent des zonations très nettes où l'on passe sans transition d'un ton blanc crème à un brun gris foncé. Les deux silex n'occupent pas tout à fait le même registre de couleurs, bien que certaines teintes soient communes : le tertiaire se cantonne plus souvent dans les tons à valeurs élevées (teintes claires) mais à chroma faible ou moyen (*cf.* code Munsell), tandis que le Grand-Pressigny occupe plus fréquemment les valeurs faibles (teintes foncées) à chroma moyen ou élevé. Dans le cas du silex tertiaire, l'examen à la loupe binoculaire révèle l'existence de tiges et de gyrogonites (organes reproducteurs femelles), de characées (petits végétaux intermédiaires entre les mousses et les algues d'eau douce), ainsi que d'ostracodes et de gastropodes traduisant la faible salinité des eaux palustres.

L'origine de ce matériau est encore mal cernée, ce silex ayant moins retenu l'attention des chercheurs que son célèbre concurrent pressignien. Selon le Professeur D. Vachard (Département Géologie, Université de Lille – Villeneuve-d'Ascq), ce matériau serait originaire

du Bassin parisien (au sens géologique du terme) et plus vraisemblablement de la moitié orientale de la vaste dépression lagunaire qui s'y trouvait à l'ère tertiaire au cours de l'Éocène terminal et de l'Oligocène (Delcourt-Vlaeminck & Vachard, 1994). Certains localisent l'origine de ce matériau près de Reims à Romigny et à Lhéry, gîtes n'ayant jamais été fouillés (Polman, 1993), mais il existe aussi d'autres centres livrant du silex tertiaire : Jablines (Seine-et-Marne; Bostyn & Lanchon, 1992), la région d'Étrelles (Haute-Saône), etc. Actuellement, on ne peut préciser l'origine exacte des poignards découverts dans les régions septentrionales.

Le matériel en silex tertiaire apparaît précocement sur les sites rubanés luxembourgeois et belges, au Michelsberg au cours duquel, via les vallées de la Meuse et du Rhin, il atteint le sud des Pays-Bas et la partie occidentale de l'Allemagne (fig. 5). La forme sous laquelle il circule à l'époque (petites lames, haches polies, éclats) explique l'absence de confusion avec le silex de Touraine. Les erreurs concernant essentiellement les poignards diffusés au Néolithique final/Chalcolithique, dont la teinte, la texture parfois si proches des pièces pressigniennes trompèrent la vigilance de plus d'un.

Certains archéologues étrangers du début du  $XX^e$  siècle mentionnèrent pourtant ce matériau

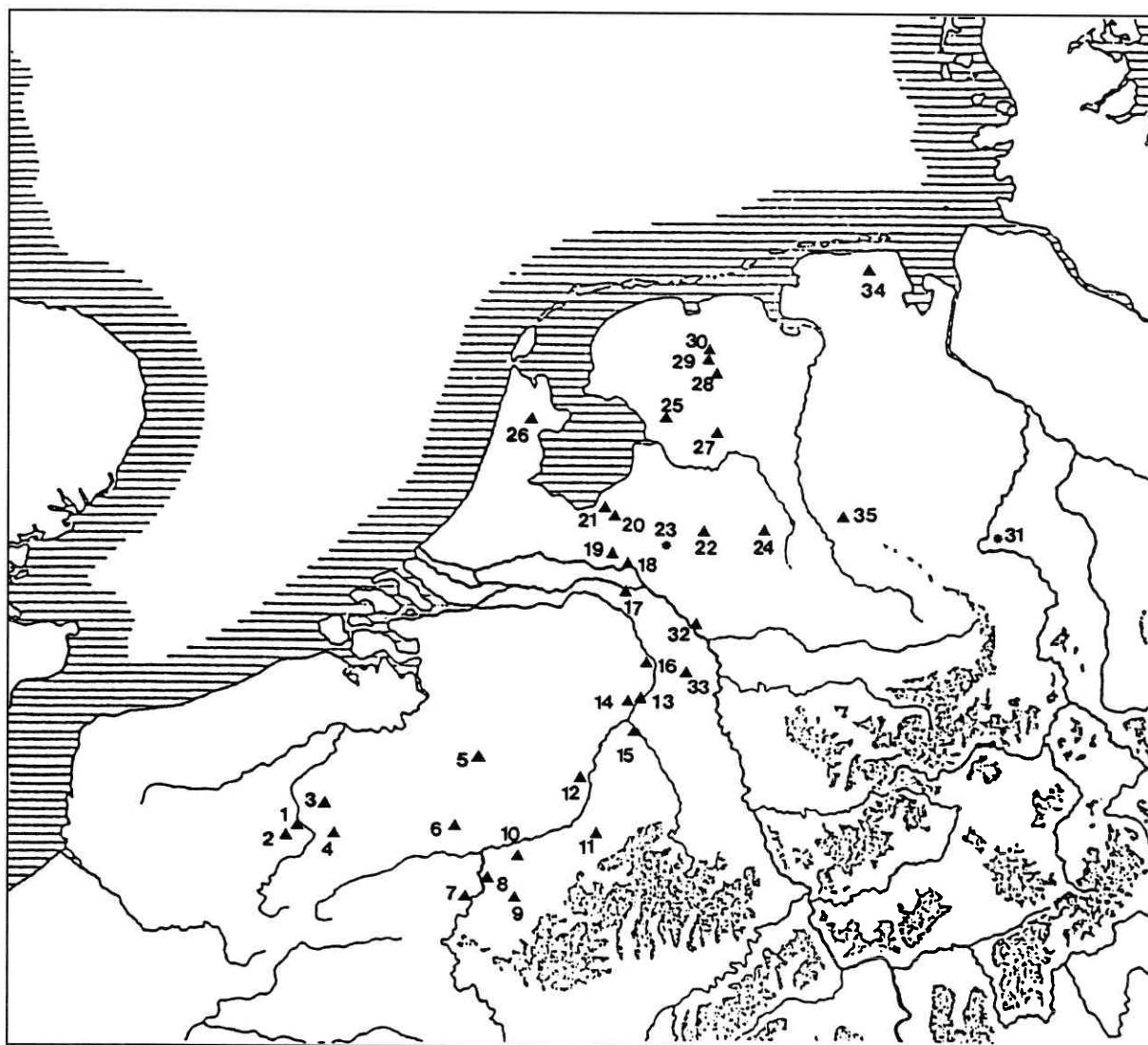


Fig. 5 — Répartition de l'outillage en silex tertiaire (éch. 1/3 000 000). 1. Hollain, 2. Lesdain, 3. Pipaix, 4. Brasmenil, 5. St-Genesius-Rhode, 6. La Hestre-B., 7. Hastière, 8. Tricointe, 9. Chapois, 10. Coutisse, 11. Goffontaine, 12. Zutendaal, 13. Kessel, 14. Neer-Roggel, 15. St-Odiliënberg, 16. Hoogreibroek, 17. Nijmegen, 18. Doorwerth, 19. Manen, 20. Garderen, 21. Putten, 22. Laren, 23. Veluwe, 24. Borne, 25. Steenwijkerwold, 26. Aartswood, 27. Westerbork, 28. Buinen, 29. Anloo, 30. Zuidlaren, 31. Hannover (origine exacte inconnue), 32. Haldern, 33. Erkelenz, 34. Moorweg, 35. Hasbergen.

dans leurs travaux. En Allemagne, A. Lehner publia en 1903 un poignard à dos poli et d'autres pièces en silex tertiaire découverts à Urmitz (Lehner, 1903). En Belgique, Jean Le Grand-Metz écrivait en 1922 que le Grand-Pressigny pouvait facilement être confondu avec un silex jaunâtre provenant de Champagne (ce qui ne l'empêcha nullement de déclarer pressignien le poignard d'Yvoir-Tricoïnte en silex tertiaire; Le Grand-Metz, 1922). Vers 1939, comme en témoignent les feuilles d'inventaire du musée de Assen aux Pays-Bas, l'abbé Breuil détermina comme « silex lacustre de l'Éocène moyen du Soissonais » le matériau des poignards de Buinen et de Zuidlaren (qu'on se remit par la suite à qualifier de pressigiens). Ces observations n'eurent apparemment aucun impact puisqu'on continua à déterminer comme Grand-Pressigny toute pièce en silex importé se présentant sous forme de poignard (Lanting & van der Waals, 1976).

### 3.2. Inventaire du matériel tertiaire

Les pièces en matériau tertiaire erronément interprétées comme « pressigiennes » sont essentiellement des poignards à face ventrale plane non retouchée (seul support recherché), diffusés apparemment en moindre quantité par rapport au silex de Touraine (on dénombre en moyenne trois pièces en Grand-Pressigny pour deux en silex tertiaire). Une fois brisés, ces objets étaient reconvertis en pointes, raclours, briquets/retouchoirs, etc. Aucun raclour à encoches n'a été découvert, alors qu'il en existe sur les sites Gord français.

Comme nous l'avions constaté lors de l'inventaire du matériel pressignien, Brunehaut (B) avec son outillage fort réutilisé est le site le plus riche; le nombre de pièces décroît vers le nord et l'est mais celles-ci gagnent en qualité et leur longueur augmente, un certain nombre d'objets provenant de tombes. Au sein de l'outillage découvert figurent 19 poignards complets (4 en Belgique, 10 aux Pays-Bas, 5 en Allemagne) d'une longueur variant de 11,1 à 25,1 cm. Ils sont en moyenne un peu plus massifs que ceux en silex pressignien, c'est-à-dire un peu plus courts et légèrement plus épais d'un millimètre maximum. Cinq poignards intacts, d'une longueur inférieure à 15 cm, ce qui les range dans la catégorie des « poignards de type court », semblent, tout comme les exemplaires en silex du Grand-Pressigny, provenir de longues lames réutilisées après fracture.

On ignore encore tout des techniques de débitage et de la forme des *nuclei* permettant l'obtention de ces longues lames; certaines présentent latéralement des restes d'épannelage; aucune n'a conservé son talon d'origine, à l'exception de la lame de Zutendaal 2 qui pourrait posséder un reste de talon piqueté. Les poignards tertiaires semblent moins stéréotypés que ceux de Touraine; leur étude n'en étant qu'au début, on ignore si les artisans recouraient ou non à des techniques de débitage aussi systématiques que dans le cas du Grand-Pressigny. La texture du matériau semble avoir pu influencer l'allure finale des poignards. On constate ainsi que, la plupart du temps, l'extrémité distale des lames est implantée dans le matériau fin, plus homogène, permettant l'obtention d'une retouche de qualité, et que la partie proximale semble volontairement localisée dans la zone la moins bien silicifiée du silex, ce qui explique la retouche plus grossière à cet endroit. En ce qui concerne les dimensions des pièces, rien ne permet actuellement d'affirmer qu'on pouvait obtenir des lames aussi longues et aussi fines que celles en Grand-Pressigny, quoique, de l'avis d'un tailleur de lames expérimenté, le silex tertiaire soit un matériau de très grande qualité, quoique un peu moins « dur » que le silex de Touraine.

Plusieurs poignards peu aménagés, issus de sépultures permettent de mieux cerner l'aspect d'origine des supports exportés vers les régions septentrionales (fig. 6) :

- **Type 1** : à pointe ogivale, retouche discontinue des bords, partie proximale aménagée. On ne retrouve pas l'équivalent du type « Zutendaal 1 » à lame étroite et bords parallèles peu retouchés; il se peut que pour des raisons d'ordre purement mécanique, il soit difficile d'obtenir ce genre de lame à partir du matériau en question. La zone étudiée a livré de grands poignards à pointe ogivale peu cintrée et à base proximale soit arrondie, comme Haldern B (D), soit équarrie, comme Doorwerth (NL). Certains supports de belle taille fracturés à la partie proximale (Hanover, D; Goffontaine, B) ont fort bien pu être emmanchés tels quels, sans aménagement particulier de la languette. Les poignards de Buinen, Doorwerth (NL) et Haldern B (D) se distinguent par leur extrémité distale large évoquant les lames pressigiennes de Westmalle (B) et de Wapenveld (NL). La présence de restes de cortex ou de zones sous-corticales,



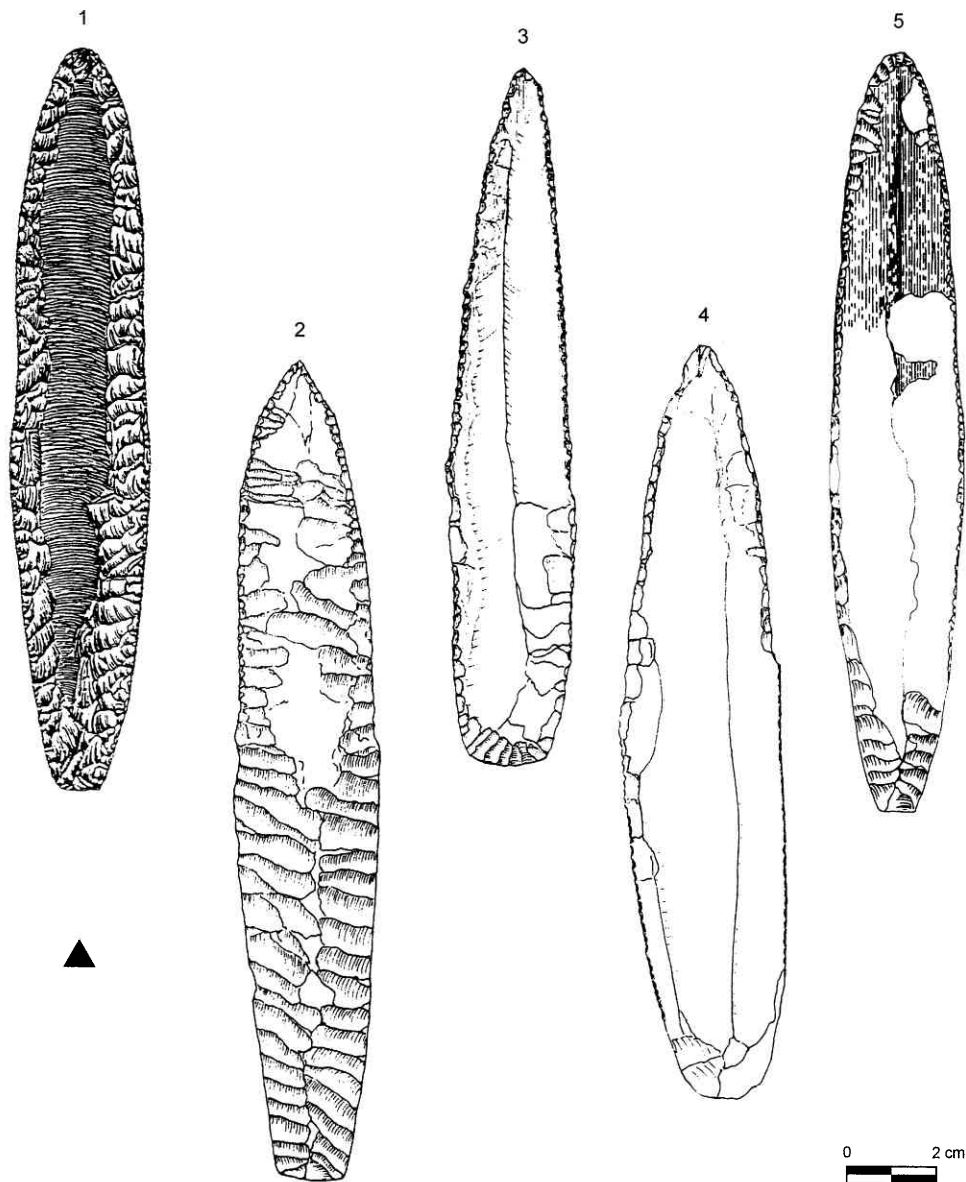


Fig. 6 — Différents types de poignards en silex tertiaire : à pointe ogivale et languette rétrécie (1. Garderen, dessin B.A.I.), à pointe ogivale et languette élargie (2. Veluwe), à pointe effilée (3. Ede-Manen, 4. Putten, 5. Zuidlaren). Le triangle noir indique un matériel lithique tertiaire.

ainsi que d'éclats d'épannelage, suggère que des poignards comme celui de Buinen par exemple sont des toutes premières lames ou parmi les toutes premières lames tirées d'un *nucleus*. Par contre, les exemplaires de Nijmegen, Steenwijkerwold, Putten (NL) proviennent de *nuclei* ayant déjà livré plusieurs lames ;

- **Type 2** : à pointe ogivale et languette rétrécie. La tombe de Garderen 3 a livré un poignard de section trapézoïdale à pointe ogivale et extrémité proximale rétrécie, aménagée par retouche régulière ; cet objet d'aspect frais, aux

bords réguliers ne doit pas être très éloigné de sa forme d'origine ;

- **Type 3**. Il n'existe pas vraiment d'équivalent à l'exemplaire pressignien, large et épais de Witrijt. La lame de Zutendaal 2 (B) offre des dimensions très proches mais elle est incomplète ; en outre, il faut se rappeler qu'en moyenne, les lames en matériau tertiaire sont fréquemment plus larges et plus épaisses que celles en Grand-Pressigny. Une pièce épaisse de 15 mm a été récoltée à Coutisse (B), mais il est impossible de connaître la forme de départ de cet outil trop réaffûté ;

- **Type 4.** Le poignard de la Veluwe (NL) n'a pas d'équivalent et vu sa grande régularité, nous semble avoir été diffusé sous sa forme actuelle, c'est-à-dire avec sa retouche plate, en écharpe et sa séparation nette entre partie active et emmanchement.

### 3.3. Poignards à dos poli

On observe la même répartition inégale nord/sud de pièces à dos poli que dans le cas des poignards pressigiens; sur 23 % de poignards présentant une abrasion de l'avant, 17 pièces, soit 76 %, proviennent des régions septentrionales, alors que la zone sud-ouest, c'est-à-dire le Hainaut Occidental, en est quasi dépourvue.

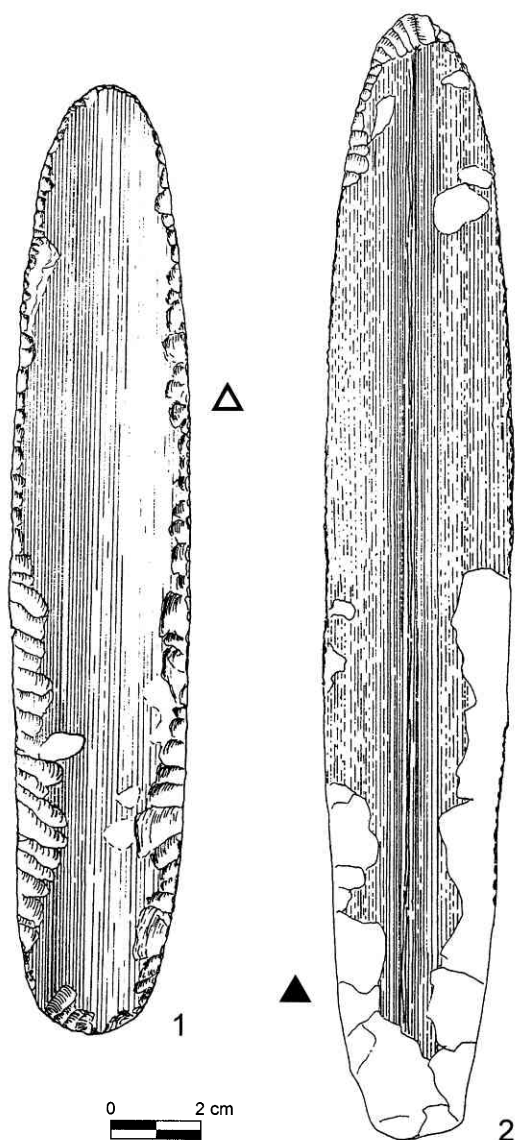


Fig. 7 — Poignards à dos poli (1. Emst-Hanendorp : Grand-Pressigny, dessin B.A.I., 2. Buinen : silex tertiaire).

L'amplitude de l'abrasion varie selon les pièces (fig. 7), allant de 10 % de la surface (Steenwijkerwold, NL) à presque 100 % (Hanover, D). En général, le polissage concerne 30 (Zuidlaren, NL) à 80 % (Buinen, NL) de la surface et plus souvent la partie distale. En apparence, plus de la moitié des pièces semble avoir subi un polissage total (ou presque) de l'avant mais ce résultat doit être pris avec prudence : certains fragments de poignards complètement polis, comme Laren, Aartswoud (NL), Chapis (B), ne l'étaient pas forcément à l'état complet et inversement, des pièces très réaffûtées ou abîmées comme Erkelenz (D) ont fort bien pu perdre une partie de leur polissage. Les poignards de Buinen (NL) et de Hanover (D) au dos poli ont conservé par endroit une plage vierge de toute retouche, prouvant que le polissage était antérieur à la fine retouche d'aménagement et surtout que l'opération ne concernait pas uniquement l'avant mais aussi les bords.

Si l'on admet que le polissage des poignards pressigiens était effectué en Touraine, il y a tout lieu d'accepter que cette opération ait pu se produire dans les ateliers de production de lames en matériau tertiaire. Le poignard presque totalement poli de Buinen, découvert dans une sépulture, pourrait avoir été importé sous la forme que nous lui connaissons actuellement, c'est-à-dire avec le polissage de l'avant englobant également quelques plages des bords, sa retouche minimale discontinue des bords, son extrémité distale arrondie par enlèvements réguliers. Quant au polissage partiel, il a fort bien pu être également réalisé dans les ateliers de production; la preuve en est fournie par le poignard de Steenwijkerwold (NL) qui possède apparemment encore sa première retouche d'aménagement venue supprimer des traces de polissage antérieur dont ne subsistent que d'infimes lambeaux.

### 3.4. Poignards à retouche en écharpe

Le pourcentage de poignards offrant ce type d'aménagement dorsal par fins enlèvements parallèles (fig. 8), levés par pression s'élève à 4 %. L'exemplaire le plus remarquable est celui de Doorwerth (NL), poignard complet dont la retouche est ascendante de gauche à droite, ce qui est relativement peu fréquent. Sur aucune pièce, il ne semble avoir eu de préparation des dos par polissage : en effet, aux rares endroits

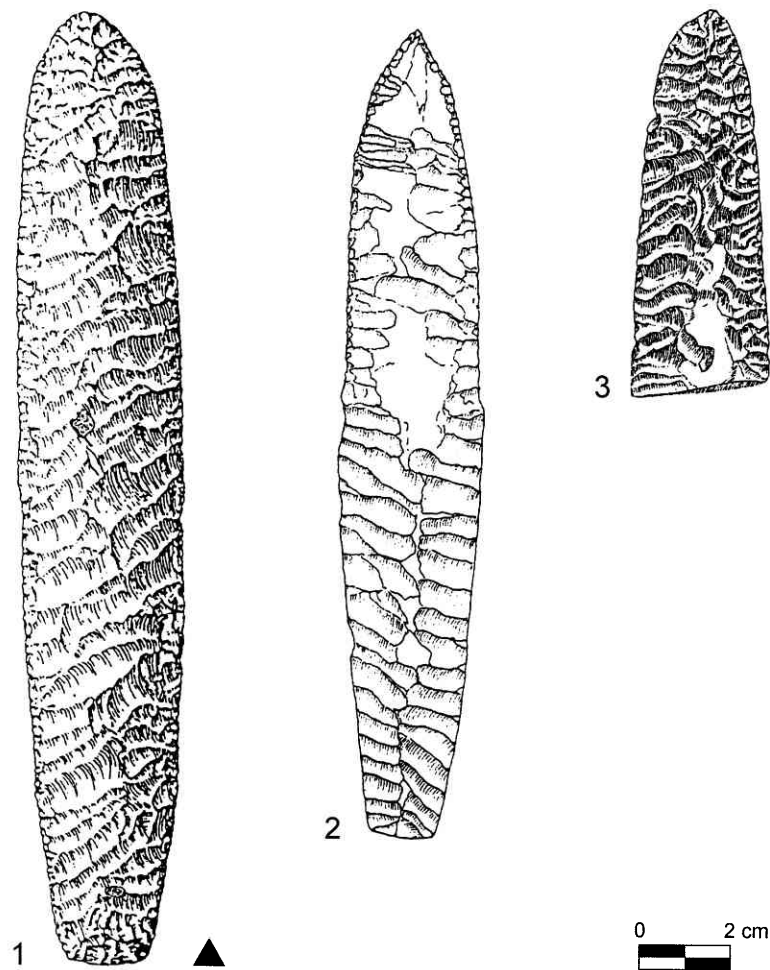


Fig. 8 — Poignards à retouche en écharpe en silex tertiaire.  
1. Doorwerth (dessin B.A.I.), 2. Veluwe, 3. Kesseleik (dessin Wouters).

où un peu de cortex ou de zone sous-corticale est préservé (Veluwe, Kesseleik 1, NL), on ne perçoit aucune trace d'abrasion. La retouche très fine, comme celle que l'on peut observer sur certaines pièces françaises, semble faire défaut; les enlèvements plats sur les poignards tertiaires sont souvent quelque peu plus larges; ceci semble davantage découler de la nature du matériau que d'un manque d'habileté des artisans.

### 3.5. Autre matériel en silex tertiaire

Les poignards, une fois brisés, étaient réutilisés comme briquet/retouchoir, racloir ou grattoir. Aucun racloir à encoches n'a été observé dans la région septentrionale étudiée.

### 4. CHRONOLOGIE ET CONTEXTE DES DEUX MATÉRIAUX

La diffusion du silex de Touraine s'est effectuée au cours du 3<sup>e</sup> millénaire, l'apparition

des premières pièces se situant entre 2800 et 2700, l'intensification des échanges entre 2680 et 2450, suivie ensuite par le déclin des exportations (Mallet, 1992).

Dans le nord-ouest de l'Europe, une faible partie du matériel en silex du Grand-Pressigny ou en matériau tertiaire provient de contextes archéologiques sûrs et la répartition des pièces est fort inégale (fig. 9) : la moitié de la zone septentrionale (Pays-Bas, Basse-Saxe, Nordrhein-Westfalen et Campine belge) se distingue par sa richesse en tombes, par opposition aux sites localisés sous le 51<sup>e</sup> parallèle où l'outillage très réutilisé traduit plutôt la présence d'habitats. Quatre sépultures individuelles des Pays-Bas contenant un poignard en Grand-Pressigny ont pu être datées, ce qui n'est malheureusement pas le cas des tombes recelant du matériel en silex tertiaire. Cependant, on peut considérer que les longues lames à face ventrale plane non retouchée en Grand-Pressigny ou en silex

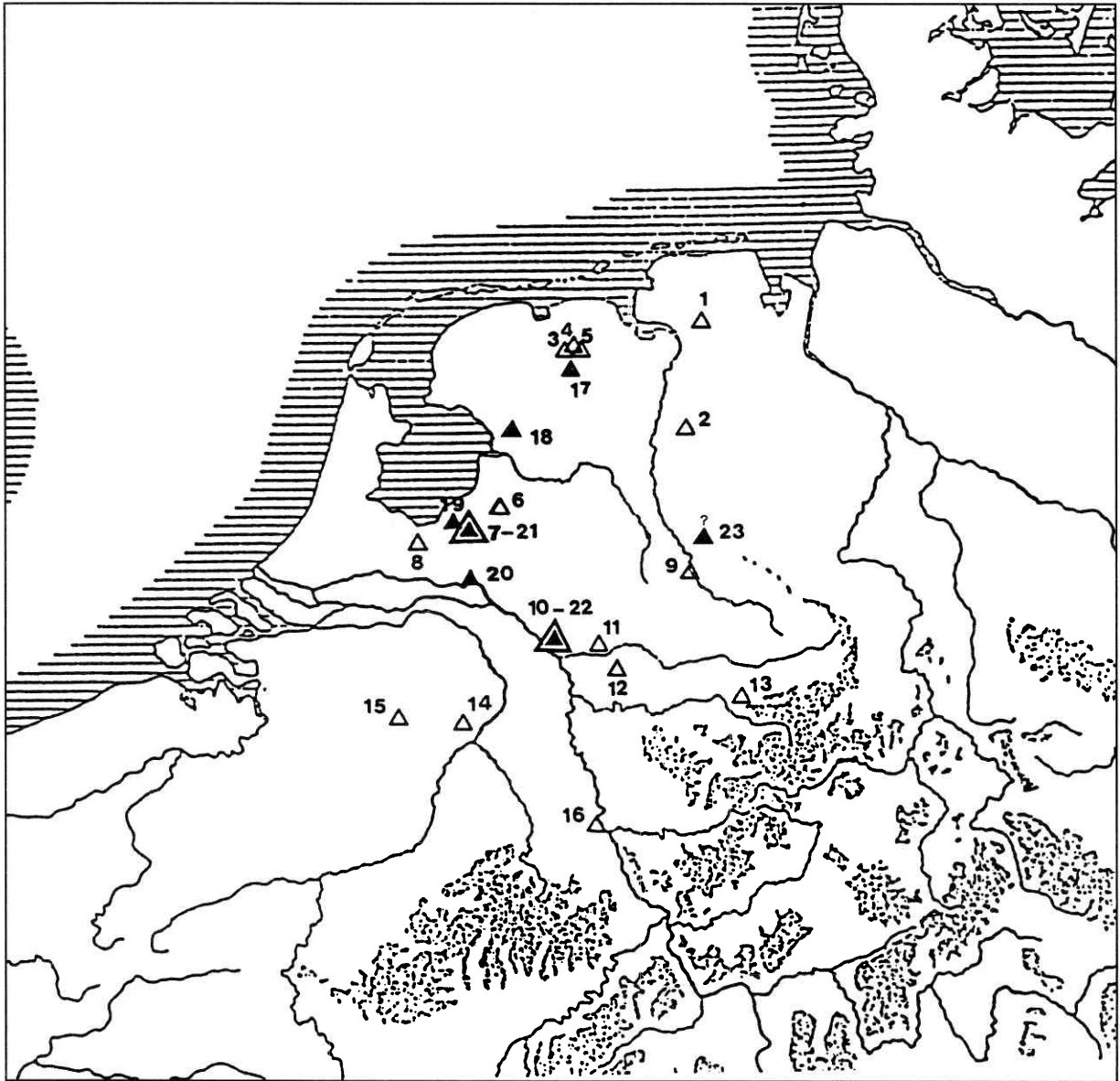


Fig. 9 — Sépultures individuelles ayant livré des poignards en Grand-Pressigny ( $\Delta$ ) ou en silex tertiaire ( $\blacktriangle$ ); échelle : 1/3 000 000. Grand-Pressigny : 1. Hollen, 2. Spahn, 3. Eext 1923, 4. Eext 1970, 5. Eext 1936, 6. Emt-Hanendrop, 7. Garderen, 8. Leusden, 9. Greven, 10. Haldern A, 11. Hünxe-Hamweg, 12. Marl, 13. Bittingen, 14. Helden-Koningslut, 15. Witrijt, 16. Rodenkirchen. Silex tertiaire : 17. Buinen, 18. Steenwijkerwold, 19. Putten, 20. Doorwerth, 21. Garderen 3, 22. Haldern B. Silex tertiaire probable : 23. Hasbergen.

tertiaire sont soit totalement, soit partiellement synchrones : on peut en effet indifféremment trouver l'un ou l'autre de ces poignards dans des sépultures individuelles sur sol ancien, parfois voisines, comme à Garderen (NL) ou à Haldern (D; fig. 10), ou offrant le même type de contenu, comme celles de Eext 1970 et de Steenwijkerwold (NL) [Lanting & van der Waals, 1976].

Les poignards en silex du Grand-Pressigny et ceux en matériau tertiaire de même type ne figurent jamais en contexte TRBK et, au cours de la Culture des Sépultures Individuelles,

n'accompagnent ni les premiers gobelets à pied protubérant (PFB de type 1a, 1b), ni les campaniformes de type maritime (BB). On les trouve dans les sépultures antérieures à celles contenant des poignards de type scandinave. Les poignards pressigniens et ceux en silex tertiaire sont essentiellement associés à des gobelets à pied protubérant peu prononcé, tardifs de type 1d, 1e, ZZ ou de type AOO 2IIc, 2IIa, 2IIb. Ils peuvent également être accompagnés de haches de combat de type H ou de sa variante locale P1, essentiellement présente dans

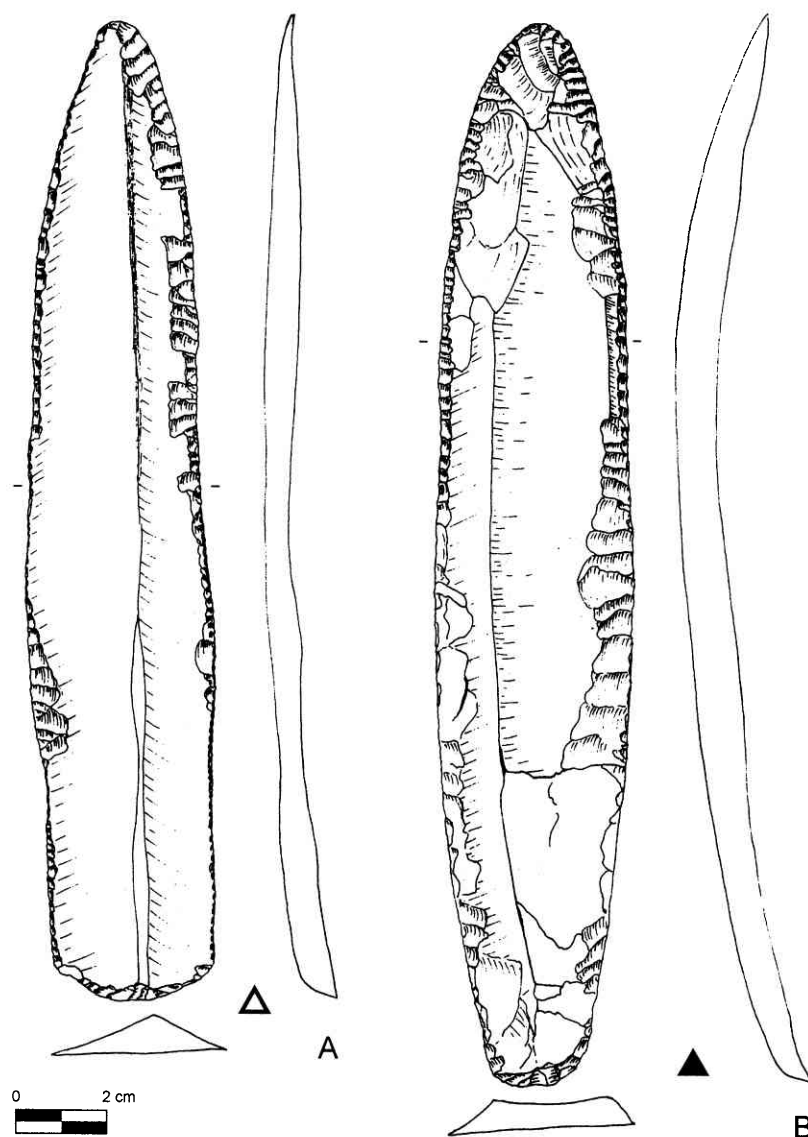


Fig. 10 — Poignards issus de sépultures voisines : Haldern A (silex du Grand-Pressigny), Haldern B (silex tertiaire).

les sépultures de la Frise et jusque dans la Veluwe. Si l'apport du matériel septentrional a permis de mieux cerner la forme sous laquelle le matériel pressignien et tertiaire avait été diffusé, on regrettera que la chronologie des échanges ait nettement moins progressé. Les quelques datations dont on dispose concernent principalement des sépultures néerlandaises livrant des poignards en Grand-Pressigny (fig. 11). La plus ancienne nous est fournie par la tombe de Eext 1936 (2910–2620 BC). Celle de Witrijt, datée entre 2630 et 2460 BC, correspond à la phase d'apogée des exportations pressigniennes. Quant à la datation de la sépulture de Eext 1970, elle semble plus tardive (2500–2300 BC). Une datation  $^{14}\text{C}$  sur charbon de bois prélevé dans un

creusement perturbant la sépulture de Eext 1923 a fourni un *terminus ante quem* pour la tombe en question : 2460–2210 BC. Les datations  $^{14}\text{C}$  des sépultures néerlandaises comportant des gobelets PFB tardifs et AOO/AOC, semblables à ceux accompagnant le matériel pressignien ou tertiaire, confirment l'importation de poignards entre 2700 et 2400 av. J.-C. et montrent que leur diffusion est synchrone de celles des grands poignards vers la CSR (Lanting & Mook, 1977).

Quant aux sites belges datés ayant livré du matériel dit en Grand-Pressigny, la plupart se sont révélés inutilisables : erreur de détermination en ce qui concerne le matériau (Kruishoutem), pièce égarée (Bomal), perturbations des niveaux du Néolithique final/Chalcolithique par

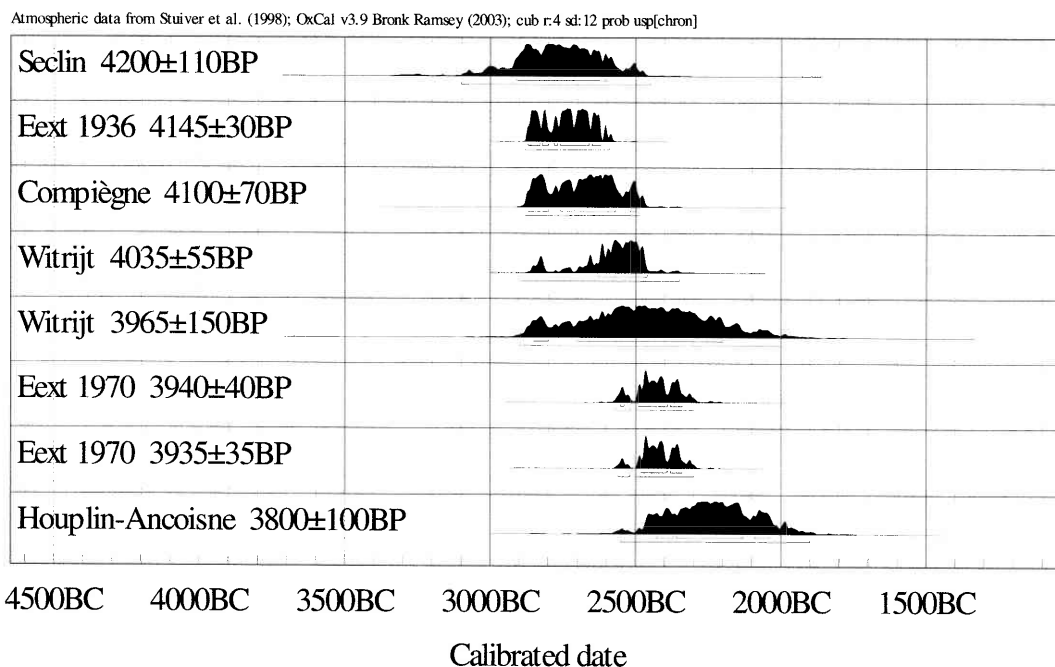


Fig. 11 — Datations  $^{14}\text{C}$  calibrées de sites ayant livré du matériel lithique pressignien ou tertiaire.

des occupations postérieures (Snellegem, Soignies). On dispose toutefois d'une datation  $^{14}\text{C}$  récente sur charbon de bois issu d'un fossé palissadé découvert à Bruyelle (B) qui rapporte au Néolithique final/Chalcolithique l'occupation de ce site voisin de Brunehaut. Selon la datation  $^{14}\text{C}$  la plus haute (Lv-2197 :  $3780 \pm 85$  BP, soit 2340–2030 BC à  $1 \sigma$ , 2500–1950 BC à  $2 \sigma$ ), Bruyelle se situerait à l'extrême fin des exportations pressigniennes, rejoignant en cela Eext 1970. C'est à cette phase ultime qu'on peut vraisemblablement rattacher le matériel pressignien de l'habitat de Lesdain (Brunehaut, B) pour lequel on dispose de deux séries de datations ( $^{14}\text{C}$  et thermoluminescence) traduisant une occupation au Bronze ancien/moyen. Le point commun entre Lesdain et Bruyelle est l'évidente prédominance du Grand-Pressigny : Bruyelle livre une dizaine de fragments de poignards pressigniens, mais un seul en silex tertiaire, Lesdain n'ayant livré aucun élément dans ce dernier matériau. Les données dont on dispose actuellement sont encore trop lacunaires pour en tirer quelque conclusion que ce soit, mais il n'est pas impossible que le rapport entre les deux matériaux puisse illustrer un moment précis de l'histoire des échanges, se caractérisant par une diminution voire un arrêt de la circulation du silex tertiaire.

## 5. STATUT DES DEUX SORTES DE POIGNARDS

Selon les recherches de E. Drenth (Drenth, 1990), on découvre les poignards en silex pressignien ou tertiaire dans d'imposants *tumuli* dont la réalisation nécessitait un important investissement en temps et en personnel. Le volume, la richesse et la nature de la dotation funéraire traduiraient le statut élevé du défunt. Rien ne prouve que les possesseurs de poignards en Grand-Pressigny ou en silex tertiaire distinguaient les deux matériaux ou savaient qu'ils n'avaient pas la même origine. Au vu de la grande ressemblance des supports, du traitement semblable dans les sépultures, tout semble indiquer que les populations septentrionales ne faisaient aucune différence entre les poignards pressigniens et ceux en silex tertiaire que l'on peut découvrir dans des tombes imposantes, souvent riches, livrant un matériel varié, parfois identique, comme à Garderen 3 et 4. La simple possession d'un grand poignard, d'autant plus prestigieux qu'il venait de loin, suffisait apparemment à une élite à afficher son statut. Au cours de la période de circulation de ces poignards, on voit apparaître dans des tertres plus modestes ou des tombes plates des imitations à face ventrale plane et dos parfois poli en silex local ou scandinave, qualifiées de poignards « pseudo-pressigniens ». La présence

d'imitations dans des tombes moins imposantes traduit à la fois la reconnaissance d'une différence sociale et son acceptation, avec, de la part des possesseurs, le souhait d'accéder quelque peu à ce prestige par le biais d'une copie de petite taille.

Bien que les poignards en silex du Grand-Pressigny ou en matériau tertiaire puissent être considérés comme pièces de prestige, ils étaient, pour la plupart, destinés à l'utilisation et pouvaient subir des réaffûtages; une fois brisés, on n'hésitait pas à les reconvertir en banal outil, ce qui semble exclure toute idée de prestige (à moins que ceci ne traduise le désir d'utiliser le moindre fragment d'un matériau de qualité).

## 6. ÉCHANGES ET CIRCULATION DES DEUX SORTES DE POIGNARDS

L'apparition des poignards en Grand-Pressigny et en silex tertiaire répond à une demande dont on ignorera toujours si elle correspond, comme on le prétend souvent, au désir d'imiter de premiers outils de métal ou à une modification dans le mode de vie. Quelle qu'en soit la raison, on assiste au Néolithique final/Chalcolithique à la diffusion tous azimuts de poignards pressigniens et, plus modestement, vers le nord, de poignards en silex tertiaire. Le problème qui se pose est de savoir selon quelles modalités ces objets ont atteint les régions septentrionales. Des contacts directs avec les ateliers du Grand-Pressigny auraient entraîné la découverte en Touraine de produits spécifiquement du nord, par exemple l'ambre; comme tel n'est pas le cas, on doit écarter l'hypothèse d'artisans pressigniens colportant leurs produits jusque dans la Frise distante de plus de 800 km ou inversement. Par contre, on peut envisager l'existence de contacts directs entre la Touraine et le Bassin parisien, région intermédiaire vers le nord, sous forme d'échange de produits et sans doute de savoir-faire; ce transfert technologique expliquerait l'apparition de stations-satellites, filiales « tertiaires » permettant d'approvisionner les régions septentrionales en grands poignards. À moins que des artisans du Bassin parisien appréciant les poignards pressigniens profitent de la présence d'un excellent matériau local pour copier les grandes lames de Touraine et bénéficier ainsi de leur renom. Il n'est pas impossible que ces mêmes artisans soient

intervenues directement sur les poignards pressigniens et aient modifié l'allure des supports par un polissage intensif. Peut-être est-ce là que réside l'explication du taux si important de pièces « septentrionales » à dos poli et de l'existence de poignards à languette proximale régularisée par abrasion, modèle inconnu dans le sud-est.

Si, dans le Bassin parisien, les poignards en Grand-Pressigny devaient jouir d'un statut supérieur, dans les régions septentrionales, les deux matériaux avaient une valeur apparemment équivalente. Les possesseurs septentrionaux étaient-ils conscients de la différence d'origine des deux matériaux? Leur présentait-on les poignards tertiaires comme tels ou les faisait-on passer pour des pièces pressigniennes, auquel cas, on se trouverait confronté à une des toutes premières fraudes sur la marchandise?

## 7. CONCLUSION

La présence simultanée des deux silex dans la première moitié du 3<sup>e</sup> millénaire et leur diffusion dans le nord-ouest de l'Europe sous forme de poignards nous amène à conclure qu'on ne pourra dorénavant plus dissocier leur étude. Cet article permet essentiellement de poser quelques jalons; de nombreux problèmes restent toutefois en suspens: localisation des gîtes et ateliers « tertiaires », techniques de débitage en vue de l'obtention des poignards dans ce matériau, place de ces derniers par rapport aux pressigniens dans la chronologie des échanges, éventuelle intervention des artisans du Bassin parisien sur les pièces pressigniennes, etc.

## Bibliographie

- BOSTYN F. & LANCHON Y., 1992. *Jablins. Le Haut Château (Seine-et-Marne). Une minière de silex au Néolithique*. Documents d'Archéologie Française, 35. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 246 p.
- DEL COURT-VLAEMINCK M., 1998. *Le Grand-Pressigny dans le Nord-Ouest de l'Europe. Le silex tertiaire, concurrent possible du Grand-Pressigny?* Thèse de doctorat. Toulouse, E.H.E.S.S., 3 vol.
- DEL COURT-VLAEMINCK M. & VACHARD D., 1994. Présence de silex tertiaires dans la

- région de Tournai. *Bulletin de la Société Tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie*, V (8) : 175–180.
- DRENTHE E., 1989. Een onderzoek naar aspecten van de symbolische betekenis van Grand-Pressigny en Pseudo-Grand-Pressigny dolken van de Enkelgrafcultuur in Nederland. In : A. T. L. Niklewicz-Hokse & C. A. G. Lagerwerf (éd.), *Bundel van de Steentijddag (Groningen, 1 april 1989)*. Groningen, Biologisch-Archaeologisch Instituut : 100–121.
- LANTING J. N. & MOOK W. G., 1977. *The Pre- and Protohistory of the Netherlands in radiocarbon dates*. Groningen.
- LANTING J. N. & VAN DER WAALS J. D., 1976. Beaker Culture Relations in the Lower Rhine Basin. In : J. N. Lanting & J. D. van der Waals (éd.), *Glockenbechersymposion Oberried 1974*. Haarlem, Van Dishoeck : 1–80.
- LE GRAND-METZ J., 1922. Silex du Grand-Pressigny recueillis dans la province de Namur. *Annales de la Société archéologique de Namur*, 35 : 117–124.
- LEHNER A., 1903. Urmitz, Ausgrabungs- und Fundberichte des Provinzial-Museums in Bonn. *Bonner Jahrbücher*, 110 : 131–142.
- MALLET N., 1992. *Le Grand-Pressigny. Ses relations avec la civilisation Saône-Rhône*. Argenton-sur-Creuse, Les Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny, 2 vol., 218 p., 123 pl.
- POLMAN S. P., 1993. *Frans vuursteen uit het Rijksmuseum van Oudheden*. Kleine scriptie vakgroep Prehistorie Rijksuniversiteit Leiden, 27 p., 14 pl.

Adresse de l'auteur :

Marianne DELCOURT-VLAEMINCK

Haut Rejet, 76

BE-7532 Beclers

E-mail : mdv.silexgp@skynet.be